
Allier pensée critique et pensée spéculative : vers une écologie politique des savoirs

Résumé

Je voudrais proposer une réflexion qui prend appui sur une expérience d'écriture et éditoriale que nous menons depuis quatre ans au sein de l'Atelier d'écologie politique " penser les transitions " (Dijon). Le *Vocabulaire critique et spéculatif des transitions* est une édition en ligne et au fil de l'eau de textes produits par des membres du collectif et des chercheur.es et penseur.ses intervenant depuis leur discipline, et constituant une ressource en écologie politique. Il réunit à ce jour une trentaine de textes, ouvrant un quasi-même nombre d'entrées d'Abeilles à ZAD, en passant, entre autres, par Agribashing, Décolonialité, Chimie verte, Esprits, Hydrogène, Nucléaire, Pétrole, Résurgences, Smart city, Soins ou encore Viande cultivée... En dépit de notre volonté d'ouverture à tous les domaines scientifiques, cette réalisation est sans doute marquée par la singularité de notre collectif, en tant qu'il est davantage représenté par les SHS que par les autres sciences. Pour autant, je consacrerai cette communication à développer quelques éléments de réflexions qui ont trait autant à la question de la transition, question centrale de l'écologie politique, au cœur de l'idée qu'il est nécessaire de changer *de* monde – et qui est, si j'ose dire, notre " fonds de commerce " – qu'à celle des modalités de la connaissance qui l'accompagnent, en espérant que cela puisse être le germe d'un dialogue au sein de l'ensemble des sciences. Il me paraît que sans que nous nous le soyons explicitement dit, nos discussions préparatoires et nos échanges sur et à propos des textes (que nous évaluons collectivement) contribuent à élaborer une épistémologie des transitions. Cette épistémologie des transitions peut, à première vue, être déroulée en deux temps. Le premier temps est celui de l'articulation ou plutôt de l'alliance du point de vue critique et du point de vue spéculatif. Comment parler des transitions ? Comme l'écrit la penseuse écoféministe Starhawk, " la manière dont nous imaginons (la) transition, le nom que nous lui donnons et la manière dont nous y travaillons dépendent de la façon dont nous comprenons le système actuel ". En somme il s'agit de faire tenir ensemble critique du système actuel et geste spéculatif, soit l'engagement " par et pour un possible qu'il s'agit d'activer et de rendre perceptible dans le présent " (Didier Debaise et Isabelle Stengers). Or ce possible, dans la mesure où il est compris dans un champ d'incertitude massif consécutif à la " perte du progrès ", est nourri de pensées et savoirs pluriels longtemps et encore écrasés sous la domination de la connaissance scientifique née en Occident. Dès lors avec quels savoirs composer ? telle est la question du deuxième temps. Ou plutôt de quels savoirs s'étoffera la composition du monde à espérer et inventer. L'idée d'une " écologie des savoirs ", avancée par le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos, porte en elle un double souci de dialogue et de complémentarité. Jusqu'ici, historiquement, seuls les anthropologues ont été les agents souvent troubles du dialogue, mal nommé, interculturel. Peut-il devenir " intercognitif " ? L'écologie politique porte les enjeux de l'ouverture de la pensée et de la compréhension du monde à d'autres modes de pensée relevant d'ontologies autres que celle qui arme nos sciences. Ainsi l'écologie des savoirs devient politique lorsqu'elle " renonce à toute épistémologie générale " (Santos).

Mots-Clés: Critique, geste spéculatif, écologie des savoirs, transition, ontologie